

À qui appartient la vie ?

LE MÉDECIN et la Mort

Christian MERVILLE



Dans sa nouvelle pièce de théâtre, Armel Job s'inspire d'un conte de Grimm pour représenter la Mort sous un jour audacieux.

MOURIR.
N'est-ce pas le dernier soin, l'ultime guérison ?

La Mort pour marraine commence comme un conte. Un père désarçonné par la naissance de son septième enfant, alors qu'il peine déjà à nourrir sa famille, fait successivement appel, malgré lui, au Diable, à Dieu et à la Mort pour le délivrer de ce fardeau.

Le diable, très proche de celui de Jacques Brel dans sa chanson *Ça va*, ne le convainc pas. Dieu, qui observe tout depuis les coulisses, ne semble pas davantage lui apporter une aide valable. Arrive alors la Mort qui lui fait une proposition audacieuse se présentant comme la solution à ses tourments : lui donner son fils.

Cette histoire, qui aborde des thèmes difficiles comme le sens de la prière, la question de l'âme ou la nécessité ou non de la foi, génère un véritable suspens.

Ce n'est bien sûr qu'une fable, mais comme le dit un des personnages : « *Il y a plus de vérité dans les contes que dans les philosophies. Au moins les contes, tout le monde peut les comprendre.* »

DEUX DESTINS

Armel Job va loin en entremêlant les destins de la Mort, qui se targue de faire de la médecine gratuite et égalitaire, et de son « filleul » devenu médecin. S'ouvrent alors des dialogues sur la douceur et l'humanité de la mort, sur la normalité de la maladie et ce rapport étrange que la médecine entretient avec le soin et la guérison.

L'auteur soulève aussi cette interrogation vertigineuse : à qui appartient la maladie ? Au patient ou au médecin ? La mort n'est-elle pas la dernière « douceur » dans la vie ? N'est-elle pas le dernier soin, l'ultime guéri-

son ? Aborder ce sujet délicat avec autant de distance, d'humour et de tendresse est le tour de force d'Armel Job, écrivain de grand talent qui, au fil de ses écrits, parvient à toujours poser les vraies questions qui taraudent notre quotidien.

Toutes celles que soulève la pièce font leur chemin chez les spectateurs/lecteurs. À chacun d'entre eux de se les approprier, de leur apporter des réponses personnelles et de les partager. Car c'est vraiment à cela qu'invite *La Mort pour marraine*. Le texte proprement dit est en effet suivi d'un dossier pédagogique très riche réalisé par Jean Bauwin et formé d'éclairages divers : les témoignages de Gabriel Ringlet et de Corinne Van Oost, une interview d'Armel Job, etc. ■

Armel JOB *La Mort pour marraine*, Bruxelles, De Boeck Théâtre, 2016, 10,80 € - 10% = 9,72 €

Femmes & hommes

HEINRICH BEDFORD-STROHM

Président de l'Église luthérienne d'Allemagne, il a présenté avec Mgr Marx, président de la Conférence épiscopale locale, un document destiné à comprendre l'origine de la réforme protestante de Martin Luther. Ce livre s'intitule : *Guérir la mémoire, témoigner de Jésus-Christ.*

PATRICK MUGADZA

Pasteur zimbabwéen, il a demandé au pape François d'excommunier Robert Mugabe, inamovible président du Zimbabwe et catholique fervent âgé de 92 ans.

LUCETTA SCARAFFIA

Journaliste et historienne italienne de près de septante ans, elle est considérée comme « la féministe du Vatican ». Dans son dernier livre, elle dénonce l'attitude méprisante de l'Église vis-à-vis des femmes.



LODE AERTS

Il est le nouvel évêque de Bruges désigné officiellement début octobre. Il était jusqu'ici doyen dans le centre de Gand. Il avait déjà collaboré avec l'archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr De Kesel, quand celui-ci était responsable des formations du diocèse de Gand, spécialement pour la pastorale des jeunes.

EMMANUEL MACRON

Il a déclaré lors d'une interview : « En France, il n'y a aucune religion qui soit un problème, (...) toutes les religions ont leur place dans la société française, à égalité. »